



REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'ÂME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière
des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VII. — 12^e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DES BONS-ENFANTS, 32

—
1864



LE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1864. — 12^e LIVRAISON.

RÉABONNEMENTS A L'ANNÉE 1865. — Tout abonné qui reçoit

le journal sans le renvoyer en faisant mettre le mot REFUSÉ au
dessus, est considéré comme réabonné (Voir la note de la
dernière livraison).

Réponse à nos calomnieurs. Avenir de notre œuvre. — Matérialisme

on. — Réponse à M. Hippolyte Renaud. Quelles sont les conditions
observer dans les relations avec le monde spirituel. — Lettre de George

au directeur de la Revue. — Saints ascètes, thaumaturges et mé-
la primitive Église : Miracles arrivés aux bords de la Sambre dans

IX^e et X^e siècles (2^e article). — Le docteur Cogswell. — Les frères

: nouvelles attestations de journaux. — Table analytique des matières

VII de la Revue spiritualiste.

A NOS CALOMNIEURS. — AVENIR DE NOTRE ŒUVRE.

L'HEURE DE SON TRIOMPHE EST PROCHE.

hommes, fabricateurs, complices ou dupes d'impostures
nées, les uns aussi bouffis d'orgueil que remplis d'igno-
et d'astuce, les autres aussi simples qu'inconséquents,
partout nous présentant comme un homme affreux, blas-
quant contre Dieu et le Christ, et portant déjà, par un juste
ment, la peine de ses blasphèmes.

ux uns nous répondrons que nous ne sommes pas des fau-
s d'intrigues sourdes et de lettres anonymes; que nous ne
s sommes jamais présenté au foyer de notre prochain sous
manteau de la fraternité, pour aller le jour même le calom-
ner partout; que la police ne nous a jamais compté au nombre

TOME VII. — 12^e LIVRAISON.

23

de ses protégés; que nous avons toujours su porter le nom de notre père et dire qui nous étions, en quels lieux nous avons porté nos pas et nos actes, et qu'en fait d'esprit religieux, de charité et d'abnégation évangélique, nous avons plus que paroles, des sermons hypocrites à offrir; que nous avons faits, une vie soutenue qui non-seulement défie, mais appelle l'examen. Répétons donc ce que nous avons déjà dit dans ce journal : que nous sommes né à Dourlers, département du Nord; que nous avons habité les villes de la Bassée et Maubeuge (Nord), puis à Paris, hôtel du Collège de France, rue de la Banque, 5; rue du Bouloi, 24; rue des Bons-Enfants, 29; maintenant à Villiers-sur-Marne. — Que nos détracteurs aillent y voir, et surtout qu'ils nous indiquent de leur côté quelque chose de plus clairement que nous la trace de leurs pas.

Aux bonnes âmes crédules et faciles à tromper, prêtes à accepter un signe de croix au seul énoncé de notre nom, nous disons que nous n'avons jamais eu sur Jésus d'autre opinion que celle que lui-même et les premiers chrétiens ont exprimée, et que nous nous appuyons sur l'original même du Nouveau Testament, celui qui a été le plus fidèlement transmis et interprété. Non-seulement nous avons sur Jésus l'opinion que lui et ses disciples en avaient, mais encore nous ne renversons pas son enseignement. Ceux qui le renversent de fond en comble sont les réincarnationnistes; car, si leur doctrine est vraie, celle de Jésus est fausse, et alors celui-ci serait moins qu'un prophète, un envoyé de Dieu : il serait un imposteur, c'est-à-dire moins qu'un homme.

Sépulchres blanchis, hypocrites, pharisiens nouveaux, que nous sommes honteux de rencontrer sur notre chemin, sur la voie de l'œuvre spiritualiste, et d'être dans la nécessité de vous écarter énergiquement dans notre pénible marche vers le temple de la Vérité, pourquoi n'avez-vous pas la logique et le courage de vos doctrines? Vous avez eu le prodigieux aplomb, au lieu d'un siècle d'examen, qui demande en tout la démonstration

ion raisonnée, la preuve expérimentale d'une vérité, de procéder par voie d'affirmation dogmatique et d'entreprendre, en débutant par des aneries et des contradictions incroyables, la construction d'un édifice par le seul emploi d'une charpente mal assise, inhabiles que vous étiez à lui donner des murailles avec de solides fondements; et, quand vous avez exposé au vent de toutes les contradictions, de tous les sarcasmes, ce curieux édifice, vous ne savez pas même le défendre! Vous prétendez faire de votre œuvre l'auxiliaire d'un principe que vous sapez par la base; vous vous dites chrétiens, quand vous renouvez les vieilles doctrines consécратives des sociétés iniques que le christianisme a détruites.

Oui, nous rougissons d'être obligé de vous démasquer, d'être amené, par suite de la sottise humaine qui vous prend au sérieux, à compter avec vous. Nous sommes, hélas! obligé de nous arrêter à des incidents qui ne souffrent pas l'examen, tant la cause en est absurde, tandis que nous avons tant d'adversaires naturels pour lesquels nous voudrions seul réserver notre parole et nos efforts.

Aux bonnes âmes qui nous accusent d'attaquer le dogme chrétien, et qui prétendent être les fidèles observatrices de ce dogme en communiant dans l'idée réincarnationiste, nous ne pouvons mieux faire que de rappeler ici l'article que l'un des organes du catholicisme, *la France littéraire de Lyon*, a inséré dans le courant de l'année dernière. L'auteur, qui sait fort bien quelles sont les tendances et les doctrines des spirites lyonnais, ne leur laisse pas l'illusion à laquelle ils persistent à s'attacher. Avec la congrégation de l'Index, avec tous nos prélats catholiques et nos pasteurs protestants, il dit aux réincarnationistes qu'il n'y a rien de commun d'aucune sorte entre eux et le dogme chrétien; qu'ils en sont les plus grands ennemis. Il leur dit qu'ils sont les fauteurs d'une hérésie gigantesque. Nous n'avions pas cru devoir reproduire cet article; aujourd'hui, les circonstances nous font un devoir de le mentionner. On y verra, comme dans

l'article du journal *le Monde catholique*, auquel nous avons répondu en 1862, que, tout en condamnant nos tendances, ce nous rend cette justice : qu'au lieu d'avoir formulé un *Credo* anti-chrétien, comme les spirites, nous avons gardé l'attitude d'un homme qui tâtonne, qui cherche consciencieusement, sans parti pris.

Oui, nous cherchons consciencieusement, franchement, comme il est dans l'essence de notre caractère de le faire. Mais pourquoi faut-il que la triste situation qui nous est faite nous pousse malgré nous à des paroles amères, quand l'esprit d'amour et de concorde est dans notre cœur, naturellement bon et doux !

Ce n'était pas assez d'avoir à lutter contre les attaques toutes naturelles et prévues des matérialistes et des clergés démonophobes ; il fallait encore que des hommes qui se disent communier dans un principe qui a avec le nôtre une base commune usassent contre nous des armes déloyales de la calomnie, tout en ayant à la bouche les mots de *mansuétude* et de *charité*. Tandis que le droit commun, que l'eau, la terre et le sel nous étaient refusés, que la liberté de nous former en société autorisée nous était interdite, ces hommes pouvaient tout, obtenaient tout ; et non contents de ces privilèges formidables, ils se dérobaient au débat franc et ouvert que nous leur offrions, pour nous miner, nous dénigrer lâchement dans l'ombre. Grâce à ces faveurs exceptionnelles et à d'autres moyens que nous nous abstenons de qualifier, ils parvenaient à s'emparer exclusivement de l'attention publique, et arrivaient à ce résultat incroyable de personnifier en eux l'idée spiritualiste nouvelle, mais pour la compromettre devant la science, pour la perdre devant l'opinion, pour semer partout la sottise et comme une épidémie d'aliénations mentales. Qu'avons-nous besoin de répéter encore ce qui a été démontré tant de fois dans ce journal ?

Ceux qui nous y ont suivi avec constance et sympathie savent si nos plaintes sont fondées, si nos griefs ont leur raison d'être.

à eux que nous nous adressons en cette circonstance sur-
tout. Nos forces sont à bout; le découragement nous prend,
sept ans de lutttes incessantes. L'élite des croyants est
à nous, il est vrai. Nous savons que la vérité est aussi avec
nous que nous avons posé la grande question spiritualiste telle
qu'allait la poser, c'est-à-dire sur le terrain de la démonstra-
tion expérimentale, sur celui des faits et de leur examen ration-
nel critique, et cela franchement, honnêtement, sans pactiser
avec l'erreur, si puissante qu'elle soit; nous savons que le
travail que nous labourons, et sur lequel nous semons si pénin-
ent, est le champ de l'avenir; mais nous courons risque de
ne plus être quand il portera ses fruits. Les accents de notre
parole, si justes et si puissants qu'ils puissent être, se perdent
dans la solitude où l'on nous a circonscrit. La presse s'obstine
à fermer la sourde oreille devant notre principe et notre enseigne-
ment, ne cessant de nous confondre avec des gens qu'elle a
méprisés, et ne s'apercevant pas que nous avons été les premiers
à protester contre eux.

Il appartient aux lecteurs de ce journal de nous aider à sortir
de cette situation, et de nous mettre à même de montrer par-
ticulièrement que nous existons, qui nous sommes et vers quel but nous
travaillons. Ils en ont le pouvoir. À ceux qui peuvent beaucoup
nous dirons qu'un journal comme la *Revue spiritualiste*, ré-
pondant à un besoin irrésistible du siècle et aux justes exigences
d'un public éclairé, non-seulement donnerait, s'il était propagé
par des moyens puissants, un grand bénéfice pécuniaire, mais
aussi une grande satisfaction morale. Qu'ils nous fassent donc
part de l'intention où ils seraient de concourir à l'œuvre, nous
leur accorderons toutes les garanties qu'ils pourraient désirer,
dans l'intérêt commun et dans le leur propre. À ceux qui
peuvent peu nous rappellerons l'*Œuvre de la propagande spiri-
tualiste*, pour laquelle chacun peut s'inscrire pour une part, si
modeste qu'elle soit, quart, moitié ou trois quarts de cotisation,
les cotisations étant de 20 fr. Nous l'avons dit, on ne fait rien

sans association, et notre cause plus que toute autre, avec entraves qui la gênent, a besoin de cette force. Pourquoi ne trouverait-elle pas, quand la cause de l'erreur la trouve tous les jours? Des formules religieuses surannées, faussées, que repoussent la raison, les lumières et la conscience du siècle, trouveront-elles pour n'importe quelle entreprise, des sommes formidables? La cause que nous représentons, c'est-à-dire l'idée religieuse d'excellence, ne trouverait pas le plus petit concours! Cela est impossible. Aussi, confiant dans l'avenir, nous espérons que notre appel sera enfin entendu d'un grand nombre. Nous avons trouvé quelques dévouements déjà pour notre œuvre, de la part d'hommes qu'une noble inspiration a poussés vers nous; sans doute que d'autres viendront bientôt se joindre à eux. En attendant, nous allons donner la liste complète des abonnés qui ont fait inscrire pour l'*Œuvre de la propagande spirituelle* l'année 1864. Que ceux qui ont bien voulu donner à notre œuvre commune cette marque de fraternité reçoivent ici les remerciements que nous leur adressons du fond du cœur.

Cotisants de l'année 1864.

M^{mes} J. L., veuve H. Parks, Milner Gibson et comtesse d'Ardelange.

MM. Edouard Tailliandier, Alexis Martineau, Th. Reber, la H. fils, Doré, Humain, Jules L'Homandie, Baihaut, Ed. Mafaisson, Vittecoq Freret, Léon Favre, Van de Velde, Boul-Berruyer, Nortier, Vallauri, Gassier, baron de Guldenstube, Thiry, Salgues, Desbois, Foucart, Boiste, Dexant, Lefebvre Delamothe, Axakoff, Aug. Laplagne, Seymour Kirkup, L. A. Hauguet, Georges Bellio, Pierre Gatti, Roux, de L'Isle, A. Y.

Espérons que non-seulement les personnes ici nommées continueront à nous maintenir leur adhésion fraternelle, mais que d'autres viendront s'y adjoindre. Il ne s'agit pas seulement de voir la *Revue* vivre, car ELLE VIVRA, mais il faut qu'elle pro-

essor, qu'elle agisse puissamment partout sur l'opinion. Nous sommes au moment d'une grande crise religieuse. D'un côté le matérialisme, qui n'a abouti qu'à la dépravation des mœurs, qu'à les plonger dans le vide, la tristesse et l'inertie, est à la veille de capituler; d'un autre côté, la formule religieuse, qui, par sa force d'habileté, de politique et de discipline, était parvenue, surtout, dans notre Europe, au gouvernement des consciences, et qui sur le point de succomber, avec les appuis temporels qui depuis longtemps lui conservaient une apparence d'existence. Là où un esprit de concession habile aux difficultés, aux exigences des siècles, avait jusqu'ici régné et donné une grande force extérieure, s'est montré tout à coup un courageux, un logique mais imprudent esprit de lutte. Une encyclique a paru où un persévérant pontife, conséquent avec son principe, s'est mis en opposition ouverte avec les principes des sociétés modernes. Une telle attitude, que nous apprécions comme tout ce qui est franc, courageux et conséquent, va précipiter les destins du catholicisme, si, à l'exemple du pontife, tous savent être conséquents, prélats et clergés, gouvernements, libres penseurs et philosophes. Alors on combattra à armes égales, avec les seules armes de la science et de la raison; et dans cette lutte on verra jusqu'à quel point est solide l'édifice de tant de grands conciles œcuméniques. Il s'affaîssera sur lui-même, ne laissant plus qu'un monceau de décombres. C'est alors que s'élèvera, radieuse, inébranlable, sur les assises de la science, de la raison et du sentiment, la grande religion de l'avenir!

Spiritualistes nouveaux, mes frères, courage! l'avenir vous appartient. A l'heure qu'il est, vous n'êtes qu'un atome; mais vous avez avec vous la vérité, la logique et la preuve de l'immortalité de l'âme. Dans un temps prochain, vous, atômes impuissants et isolés, vous serez grands comme le monde. Venez nous aider à créer une première force, un premier foyer.

Z.-J. PIÉRART.

sans association, et

entraves qui la

trouverait-ell

jours? Des

dient la r

pour n'

cause

exc

ir

ET SUPERSTITION.

POSITIVISME ET SPIRISME.

Le positivisme et le spirisme ne sont que des formes prises de nos jours par le matérialisme et par la superstition.
sous ce titre dans un journal. Il est
un homme honorable, celui qui a le mieux
les doctrines de Fourier. — Nous ne
de le reproduire, avec les observations
suggérées.

Le positivisme, qui déclare insoluble autant que toute question portant plus loin que la vie présente: soit qu'une faiblesse dans nos aspirations vers l'infini, préjugé dans notre répulsion pour le néant; le positivisme partient tout entier à l'école matérialiste, bien qu'il prenne la neutralité des aveugles touchant les couleurs.

Quant au spirisme, c'est de l'école superstitieuse qu'il relève. Ce qui caractérise cette école et lui, c'est qu'ils n'essayent de résoudre par le travail de la pensée les grands problèmes qui les préoccupent; c'est qu'ils attendent dans l'inertie que le savoir leur vienne des oracles qu'ils consultent, des révélations miraculeuses, des intelligences placées au-dessus et en dehors de l'humanité; c'est qu'ils oublient le précepte: « Cherchez, et vous trouverez. »

Les hommes s'égarent inévitablement quand ils s'engagent dans l'une ou l'autre de ces routes. Ils tombent, d'un côté, dans un doute systématique équivalant à une négation; de l'autre c'est encore le doute qu'ils rencontrent, n'ayant aucun moyen pour se reconnaître au milieu des révélations multipliées, contradictoires, qui se présentent; révélations qui sanctionnent tout, depuis les croyances les plus abjectes du moyen âge, sorciers.

sabat, jusqu'au voltairianisme, en passant par le catholicisme, par le jésuitisme, y compris l'Immaculée-Conception.

Discordantes en apparence, les deux écoles sont liées l'une à l'autre cependant par un caractère du premier ordre : toutes deux mettent la raison en interdit, en limitant sa compétence, lui déniaient la faculté de s'élever, par ses seules forces, à la hauteur des connaissances d'un certain ordre.

Les écoles se séparent pour conclure : l'une attendant que le jour lui tombe dans l'entendement, l'autre se résignant à ne jamais le voir. Mais elles partent du même principe, elles appartiennent à la même famille philosophique, dont elles forment deux variétés. Quelque désagréable que soit aux deux écoles le lien de parenté qui les unit, il faut bien qu'elles le reconnaissent.

De cette communauté de principe il résulte que, sans le vouloir, les deux écoles recrutent l'une pour l'autre : le matérialisme poussant à la superstition par l'horreur du néant qu'il réprouve, la superstition rejetant au matérialisme par la révolte du sens commun.

Il appartient à l'école rationnelle, placée à l'opposite des écoles irrationnelles, et non pas entre elles, de maintenir contre elles, debout, le drapeau de la Raison. Il lui appartient de faire comprendre :

Que Dieu n'a pas des privilégiés à l'oreille desquels il parlerait ; que, pour s'élever aux vérités de tous les ordres, les êtres qu'il a faits à son image dans tous les univers n'ont qu'une seule méthode à suivre : employer leur raison, reflet de la raison suprême ;

Que la raison se développe par l'exercice ; que sa compétence s'étend à tout ce que nous avons légitimement le besoin et le désir de savoir ; que, dans l'accomplissement de sa destinée, la raison doit toujours suffire à l'homme comme l'instinct suffit aux animaux ;

Que nos erreurs et nos discords viennent tous de ce que nous avons prétendu reconnaître la vérité à l'aide d'un critérium différent de celui que Dieu a donné à chacun de nous, du seul qu'il nous ait donné : la raison !

HIPPOLYTE RENAUD (*de Metz*).

Réponse au précédent article. — Quelles sont les conditions générales à observer dans les relations avec le monde spirituel. — Lettre de George Sand et réponse du directeur de la Revue.

Ce n'est certes pas à la *Revue spiritualiste* que s'adresse l'article qu'on vient de lire. Elle n'a rien de commun avec ce qu'on appelle le spirisme et les spiritistes, contre lesquels elle a toujours protesté. La manie d'attendre dans l'inertie que le savoir nous vienne des oracles, d'esprits évoqués à tort à travers, a été trop souvent critiquée par nous pour qu'on nous classe parmi les fauteurs d'une telle doctrine. Déjà en 1858, au début de nos études, nous nous prononcions énergiquement contre de telles aberrations. Qu'on lise notre journal, notamment aux pages 164, 165, 450, 451, 452, 453, 454, t. I; 170, 171, 172, 173, 174, 440, 441, t. II; de la page 1 à la page 15, t. III; aux pages 3 et 4, 114, 115, 116, 117, t. IV; aux pages 161, 162, 253, 254, t. V. Au commencement de cette année 1864, la *Revue spiritualiste* renfermait ces paroles bien caractéristiques d'un de ses collaborateurs, M. le docteur Clever de Maldigny, et qu'on peut opposer à ceux qui nous accuseraient de pousser à la superstition : « Les temps ne doivent pas rétrocéder. Ici, comme en toute chose, notre époque revendique le progrès. Je veux dire, — et je l'exprime nettement, — que dans ces questions de haute physiologie cosmologique, nommées d'ordinaire le champ du merveilleux, il faut avant tout se mettre en garde contre le vertige de la superstition. — Aujourd'hui, ses erreurs seraient

que des crimes: car l'humanité marche, l'ignorance n'a plus
use, et le dogmatisme, qui s'immobilise et veut nous parquer
ses limites, s'évertue à nous fausser le seuil d'un âge pro-
1. » Ailleurs, tout en constatant que les grandes inven-
les découvertes n'avaient presque jamais été des déductions
science, mais le plus souvent le fait de l'inspiration chez des
nts, des hommes du peuple, des intelligences que les con-
sances humaines n'avaient point préparées, nous disions
les œuvres d'art dues aux Esprits n'étaient pas toujours des
s-d'œuvre, car les vrais chefs-d'œuvre sont ceux qui éma-
t de l'inspiration combinée avec les efforts de l'art et du
t. A cela nous ajoutions que l'inspiration médianimique
et point donnée à l'homme comme un don de science infuse,
elé à l'exonérer de tout travail, de tout effort, mais qu'elle
était donnée pour qu'il la vivifie, la développe, lui donne
ps et grandeur; que là, comme en toute chose ici-bas, le
ncipe dominant était celui-ci : *Aide-toi, le ciel t'aidera*. C'est
ement la manière de conclure de M. Hippolyte Renaud,
uteur de l'article ci-dessus.

Il n'est donc aucune des observations de M. Hippolyte Re-
ud que nous n'ayons faite nous-même. Mais, différemment à
i, nous admettons la possibilité, l'utilité, l'excellence de
mmunications spirituelles dans certains cas. Ces communica-
ons doivent exister, car, dès qu'on admet l'immortalité de
lme, on ne peut raisonnablement soutenir qu'il existe un mur
airain entre les âmes qui s'aiment, se cherchent de l'autre
onde dans celui-ci, et *vice versa*. Dire dans quelles conditions
oit avoir lieu ce commerce, comment, quand et jusqu'où il
eut s'exercer sûrement, voilà l'important de la question, et
ce sujet, nous ne cesserons de répéter ce que nous avons
éjà dit antérieurement relativement aux expériences de spiri-
ualisme expérimental qui laissent des doutes, des objections
ans l'esprit de ceux qui s'y livrent.

Pour quiconque a cherché minutieusement et longtemps à

toutes les sources, notamment aux sources anciennes, si précieuses et pourtant si généralement méconnues et dédaignées, il y a des réponses aux nombreuses difficultés qui embarrassent les expérimentateurs.

Trois choses d'abord sont importantes à établir dans le grand fait des communications médianimiques : les dispositions morales, le but et les moyens de discernement.

Les dispositions morales doivent être le recueillement, la prière, un véritable sentiment religieux ; le but, des motifs louables, l'utilité, la pureté d'intention ; les moyens, la sympathie, l'amour, la vénération pour l'Esprit qu'on appelle. Le plus souvent aussi, il faut le laisser se manifester spontanément, car il est seul juge de la possibilité, de l'utilité, du temps et de la manière dont sa manifestation peut avoir lieu. Hors de ces conditions principales, on court risque de n'avoir affaire qu'aux Esprits élémentaires, qui sont les essences, les virtualités de nos penchants, de nos aptitudes, de nos passions ; mais essences dépourvues d'intelligence et de raisonnement, souvent de libre arbitre, que nos facultés, nos désirs mettent en jeu, et sur lesquels nous pouvons agir par le lien d'une volonté forte. arrêtée, quand, ce qui arrive le plus souvent, ils ne reflètent pas cette volonté, cette croyance en la fortifiant. Ces Esprits élémentaires, avec les âmes perfides, ignorantes, encore empreintes des souillures, des passions ou des illusions de la matière, qui nagent dans l'enfer moral de l'expiation, peuplent les bas degrés de l'Éther où nous sommes. Ce sont ceux-là ou celles-ci qui se présentent aux médiums non convenablement préparés ou disposés, que n'anime aucun des grands motifs que nous venons d'exposer. C'est sous l'obsession d'un de ces Esprits que ces médiums parlent, écrivent ou agissent le plus souvent. Il s'est emparé de leurs organes ; il s'est soudé à eux, a pris dans leur esprit une place d'où il sait écarter toute autre essence. Que vous évoquiez n'importe quelle âme trépassée, il est toujours là pour vous répondre au nom de cette âme et vous donner

res idées, ses erreurs, ses perfidies, ses séductions à du trépassé que vous avez appelé (1).

ainsi qu'un zouave se pose invariablement comme saint pour nous répéter le dogme anti-chrétien des réincarnations qu'il prend dans le cerveau des spirites qui l'évoquent, et est logé à la suite de certaine lecture; c'est ainsi que d'un suicidé, d'un libertin, d'un criminel, quand on fait à Pascal, à saint Augustin, à Bossuet, s'en vient vous une foule de lieux communs ou de mensonges, dans un langage digne d'aussi grands noms, langage qui ne varie pas, qui est le même pour tous! On croit que quand on fait l'é-

Tous les peuples primitifs ont cru à ces Esprits élémentaires, et ils ne l'ont encore admis par les peuplades sauvages qui habitent l'Amérique, l'Australie et l'Océanie. On en retrouve la croyance dans toutes les religions, notamment chez les peuples du Nord. Ces peuples ne pouvaient pas admettre que les éléments, l'intérieur de la terre, les montagnes, les forêts, les eaux, fussent privés d'êtres particuliers; ils en plaçaient dans les actes de la nature, de la vie humaine. Doués des facultés psychiques qui distinguent les hommes purement instinctifs, ils assuraient les voir la nuit au-dessus du temps et consultaient à leur sujet leurs devins, leurs voyants et surtout les femmes, que ces peuples regardaient comme plus en rapport avec les êtres spirituels. Selon eux, les Esprits élémentaires ou Génies vivaient en harmonie avec eux, et le hasard seulement, le besoin quelquefois, les mettait de temps à autre en relation avec l'homme. D'un côté, ils avaient plus de pouvoir que lui, mais seulement parce qu'ils étaient plus rapprochés des forces divines cachées dans les éléments auxquels ils appartenaient; ils pouvaient donc faire du bien à l'homme ou lui nuire. D'autre part, privés des lumières de la matière et de la science ou expérience des choses extérieures que ceux qui y vivent acquièrent, ils réclamaient au besoin les secours de l'homme. C'est du sentiment de leur dépendance ou de leur supériorité sur l'homme, selon les cas, que naquirent de temps à autre des rapports hostiles entre les Génies élémentaires et l'être humain, car la tradition nous les représente souvent mécontents du peu d'estime que leur accordent les hommes, et s'en vengeant par toutes sortes de taquineries, de malices et de mauvaises actions. Tels étaient les fées, les elfes, les gnomes, les albs, les nains des populations celtiques, germaniques et scandinaves. Cette croyance universelle, constante, aux Esprits élémentaires dans tous les temps, n'aurait-elle été qu'un jeu de l'imagination humaine? Nous ne le croyons pas. Si l'on compare tout ce qu'on dit de ces êtres spirituels avec les actes et les dires qui paraissent dans les exercices de beaucoup de nos médiums, on doit croire qu'il y a toujours des Esprits élémentaires.

vocation au nom du grand Dieu vivant, que tout est dit pour tout obtenir, pour que la vérité suprême se révèle à nous.... Ah ! que les temps sont loin où les Pythagore, les Apollonius de Thyane, les néoplatoniciens, ne s'approchaient des hauts mystères du spiritualisme que par le jeûne, la prière, le recueillement, la sublimité, l'abnégation des intentions ! Le temps est loin aussi des longues épreuves, des initiations progressives, de la sobriété, du silence imposés pendant des années entières, aux instituts esséniens, bouddhiques, masdéens, druidiques, dans ceux de l'antique Égypte, d'Eleusis, de Métaponte, etc....

Dans notre pensée, hors des grandes conditions d'ascétisme, de recueillement, de but humanitaire et religieux, qui sont les moyens de la magie divine ; hors le fait consolant de communiquer parfois avec l'âme vivement regrettée d'un parent, d'un ami, et d'en recevoir consolation, force, conseil, pour des choses licites, d'un ordre moral, désintéressé ; hors le but d'acquérir par ces communications la preuve intime de l'immortalité de l'âme, il ne faut s'attendre, dans la plupart des révélations des Esprits, qu'à des déceptions, qu'à des vérités mêlées d'erreurs... Mais cela est peut-être un bien, car s'il en était autrement, ce serait le monde renversé. Le premier pervers venu, tout homme indigne, pourrait, à l'aide des Esprits, pénétrer les secrets les plus intimes ; et de là un abîme de désordre qui ferait du corps social un enfer épouvantable. D'un autre côté, plus d'activité, de travail, de recherches ; ce serait le règne de la science infuse ; chacun l'attendrait des Esprits, et l'on verrait se renouveler ces époques de renoncement, d'anéantissement moral si fréquentes en Orient, où des sociétés, perdant toute initiative, toute volonté, s'endorment dans le fatalisme, l'ignorance et l'abaissement !

« Aide-toi, le ciel t'aidera ; épure-toi, rends ton propre esprit actif, applique-le à la recherche du vrai et du bien, et tu recevras du monde spirituel en proportion de tes mérites, de

efforts et de ton intention. Est-ce que notre âme n'est pas , aussi , un Esprit ? Pourquoi , si nous savons la placer dans bonnes conditions , ne pas recevoir directement l'influx direct et pénétrer en Dieu ? Pourquoi avoir exclusivement recours à cela à des Esprits intermédiaires , dont la constatation , discernement , est quelquefois si difficile ? D'ailleurs , relativement à une foule de grandes vérités spiritualistes , ne sait-on pas que Dieu a parlé aux hommes depuis le commencement du monde ? Est-ce qu'il n'y a pas eu une révélation permanente puis que des âmes , perdues dans la matière , ont su secouer ses liens pour remonter à leur source , au principe éternel et divin d'où elles étaient sorties ? Est-ce que les Vedantins , Confucius , Laotsée , Zoroastre , Pythagore , Platon , Plotin , Porphyre , Jamblique , Swedenborg , Jacob Boehm , saint Martin et des milliers d'autres , n'ont pas laissé des monuments précieux ? Ces révélations de tant de grands Esprits valent-elles moins que celles de ceux qui viennent dans nos tables , sous notre crayon , notre corbeille , dans nos groupes d'expérimentateurs parfois si rivaux , si peu recueillis ? Étudie-t-on , non-seulement nos grands théosophes , mais encore ces milliards de millions de faits constants que l'histoire a enregistrés , et qui sont à eux seuls aussi une révélation peut-être plus positive , plus capitale ; car rien d'irrésistible comme la philosophie des faits ! Il sera bientôt temps d'en venir là pour l'élaboration de la foi spiritualiste..... »

Voilà ce que nous avons déjà su dire. Qu'on lise la livraison VI^e de la *Revue spiritualiste* de l'année 1861 , et l'on en aura la preuve. Ce n'est donc pas à nous que peuvent s'adresser les paroles , si justes d'ailleurs , de M. Hippolyte Renaud. Mais , contrairement à lui , répétons-le , si nous ne nous inclinons pas d'une manière aveugle devant ce que la plupart des médiums nous débitent à propos de leurs Esprits , nous prétendons qu'il y a des conditions , des circonstances où l'on peut tirer la lumière , le salut , la force du monde spirituel. Tout ce qui est vraiment

grand sur la terre, les œuvres immortelles de l'art, de la poésie, les grandes inventions, les actions sublimes, héroïques, tout est venu de là et non de la vile matière; tout en est venu, d'une manière ou d'une autre, par l'inspiration inconsciente, la vision, l'extase, l'illumination, l'apparition, ou autrement; l'on ne fera jamais rien de grand, de durable, sans puiser à cette source.

Mais nous reviendrons plus tard sur cette grande question pour la traiter avec tous les développements qu'elle mérite.

Z.-J. PIÉBART.

A la suite des lignes qu'on vient de lire, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire une petite correspondance qui s'est établie, il y a deux ans, entre nous et la femme illustre qui s'appelle George Sand. La lettre que nous lui avons alors adressée en réponse à la sienne est parfaitement appropriée aux considérations que nous venons d'opposer aux paroles d'Hippolyte Renaud.

Depuis sept ans, nous envoyons notre Revue à l'auteur de *Consuelo*, de *Mademoiselle de la Quintinie* et du *Drac*, comme pour lui payer notre tribut pour tout le plaisir que nous avons à la lire.

Nous étions désireux de savoir si elle prenait, de son côté, plaisir à parcourir notre Revue, et si nous devions continuer à la lui envoyer. Voici sa réponse :

« Monsieur,

« Je vous dois des remerciements pour l'envoi de votre Revue, que je lis avec intérêt et curiosité, n'en doutez pas. Je reconnaitrais mal votre obligeance en vous disant que je ne veux plus la recevoir, mais je mentirais si je vous disais que j'ai foi aux communications des Esprits. Je sais que vous êtes un homme sincère et convaincu. Vous ne pouvez donc me savoir mauvais gré de ma franchise.

« Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués,

« GEORGE SAND. »

« Nohant, ce 3 janvier 1863. »

A cette lettre, nous avons fait la réponse suivante :

Paris, 5 janvier 1863.

« Madame,

« Je vous remercie bien de l'empressement que vous avez mis à répondre à ma lettre et de la bonté que vous avez eue de m'exprimer l'intérêt que vous prenez à la lecture de ma Revue. Comme vous, Madame, je n'ai pas une foi absolue aux communications des Esprits, mais je crois qu'ils existent, qu'ils peuvent se manifester, et que si leurs communications ne sont pas toujours fondées, la cause en est souvent due à nous seuls, qui avons perdu l'étude approfondie d'une science qui a fait la gloire des anciens Mages, des Brahmes et des Druides. Le monde spirituel est peuplé d'essences plus ou moins pures, plus ou moins bonnes, dont on a trop souvent le tort de provoquer l'action dans des dispositions d'esprit peu convenables, sans nécessité, pour des motifs de vaine curiosité ou d'intérêt matériel ; alors, on obtient en proportion de ses mérites et de ses intentions, et de son peu de connaissance d'une doctrine on ne peut plus grave et délicate.

« Il a été un temps, Madame, où non-seulement je n'avais pas, comme vous, foi aux communications des Esprits, mais où je me refusais même absolument à reconnaître leur existence ; et quand je pense à mes anciennes négations relativement à ce fait, je comprends les négations des autres. Aujourd'hui, après dix ans d'études, de recherches, d'examen minutieux, après avoir vu, scruté, palpé le phénomène sous tous ses aspects, ce serait une lâcheté et un crime de lèse-vérité de ne point confesser une croyance qui, du reste, est aussi universelle et aussi ancienne que le monde ; j'y ai trouvé, outre de grandes consolations, des lumières qui vont chaque jour s'agrandissant ; et, s'il est vrai que l'idéal religieux par excellence n'est autre que le vrai spiritualisme, je pourrais dire en parlant comme Bacon : *Peu de science éloigne du spiritualisme, beaucoup nous y ramène*. Mes croyances nouvelles m'ont fait expliquer les religions, l'antiquité, le moyen âge, où j'avais vu autrefois tant de ténèbres, de choses inexplicables, fabuleuses ; j'ai compris que si les plus graves historiens, les Hérodote, les Tite-Live, les Tacite, les

Suétone, etc., avaient rapporté des faits relatifs aux miracles, à la divination, c'est parce qu'ils avaient réellement eu lieu. Pourquoi les choses que tant de gens dignes de foi voient de nos jours ne seraient-elles pas arrivées à des époques éminemment psychiques, où le prodige était souvent l'unique moyen d'agir sur les masses et d'établir certaines vérités ? Mais pourquoi dire *prodiges*, moi qui crois qu'il n'y a rien de surnaturel, et que tout se fait en vertu de lois existantes ? C'est notre méconnaissance de ces lois, c'est notre empressement à clore d'une manière définitive l'exposé des forces de la création, qui nous fait regarder comme illusoires des choses que l'état borné de nos connaissances tend à nous faire considérer comme impossibles. Avant que le vulgaire connût bien le principe de la poussée d'Archimède, il pouvait regarder comme un miracle le fait en apparence merveilleux de l'ascension du ballon. Je crois que beaucoup de nos savants sont aujourd'hui dans l'état intellectuel des bons campagnards qui virent s'élever dans l'espace les premières montgolfières ; il y a cette seule différence, c'est que ces paysans prenaient au moins la peine d'ouvrir les yeux pour voir le phénomène, tandis que nos savants se les couvrent systématiquement d'un épais bandeau de préventions ignorantes, quand ils sont appelés à constater les phénomènes spiritualistes.

« Mais vous n'êtes pas au nombre de ces derniers, Madame. Si vous ne croyez pas aveuglément aux communications des Esprits, ce dont je vous félicite, il me demeure prouvé par la lecture de vos œuvres, que vous n'écartez pas dédaigneusement les faits merveilleux. Vous êtes spiritualiste aussi, quoiqu'à un point de vue différent du mien. Espérons que le temps nous rapprochera et nous mettra d'accord. »

« Agréez, s'il vous plaît, Madame, l'expression de mes respects et de ma sympathie.

« Z.-J. PIÉRART. »

Voilà ce que nous disions il y a deux ans à la femme illustre qui habite le château de Nohant. Depuis ce temps, je ne sais si les faits, leur conséquence logique, les raisonnements qu'ils suggèrent nécessairement, ont pu rapprocher de nous l'auteur de tant d'œuvres remarquables ; toutefois nous espérons que la

omme qui a su porter avec tant de talent et de succès les faits spiritualistes au théâtre et dans le roman, finira par les porter dans ses convictions.

Z.-J. PIÉRART.

SAINTS ASCÈTES, THAUMATURGES ET MÉDIUMS DE LA PRIMITIVE ÉGLISE. — MIRACLES ARRIVÉS AUX BORDS DE LA SAMBRE DANS LES VIII^e, IX^e ET X^e SIÈCLES.

(2^e article.)

Au commencement du X^e siècle, la malheureuse abbaye fut en proie à une ruine bien grande. Elle essuya une catastrophe semblable à celle qu'elle avait éprouvée de la part des Northmans. Nous voulons parler du sac qu'en firent les Madgiars, peuples de race finnoise sortis du nord de l'Asie, et appelés par les Francs *Hungres* ou Hongrois, c'est-à-dire étrangers. Depuis quelque temps, ces barbares, établis sur les bords de la Teiss, faisaient des excursions en Allemagne, en Italie et dans l'empire grec, lorsqu'une de leurs bandes fut appelée dans les provinces Lotharingiennes par l'ambitieux Conrad, que le roi Othon avait dépouillé de ces mêmes provinces en faveur de Brunon, son frère, archevêque de Cologne. Les Madgiars passèrent le Rhin près de Worms, guidés par Conrad, livrèrent cette ville aux flammes, dévastèrent tout le territoire de Cologne et se présentèrent pour passer la Meuse près de Maestricht, où le traître qui les guidait, épouvanté de leurs horribles déportations, les abandonna. Repoussés devant Maestricht, ils pillèrent la Hasbaie, le Hainaut, et vinrent insulter la forteresse de Thuin, qui, munie des troupes que le comte de Hainaut Regnier y avait mises à la place des milices de l'évêque de Liège, fit bonne résistance. Cette fois, les moines de Lobbes n'avaient pu se réfugier dans la forteresse, à cause de leur inimitié avec le comte de Hainaut. Aussi furent-ils saisis de terreur à l'approche

des Hongrois, « gens idolâtres, dit la légende, vivant de rapines, plus cruels que bestes, mangeant chair crue et buvant sang humain, lequel leur estoit plus doux et savoureux que vin. » Ils envoyèrent vers eux un député chargé de traiter avec eux et d'acheter leur miséricorde à prix d'argent. Ce député fut un religieux nommé Damp Hubert, « homme très-sage et vertueux et prest à mourir si besoning estoit pour l'amour du saint lieu. » Hubert revint avec des otages et la promesse, moyennant 200 sous d'or, que le monastère serait respecté. Toutefois les moines, peu confiants dans la parole des barbares, n'en continuèrent pas moins de se retrancher dans l'église paroissiale de Lobbes, au haut de la colline inexpugnable où on la voit encore. Ils l'environnèrent d'une enceinte de murs, de chariots et de fascines. Bien leur en prit, car les barbares, repoussés de Thuin, s'abattirent sur eux : « Le deuxième dimanche de Pasques, à l'aube du jour, comme ils estoient toujours veillants, ils aperçurent tout Lobbes environné d'un grand flot de chevaux enharnachés, et descendirent des gendarmes de tous costés en si grand nombre, que l'air en retentissoit et sembloit que ce fust grosse nuée, et croissoient toujours de plus en plus, comme s'ils sortissent de terre tout rangés et serrés. » Les Hongrois, violant la foi jurée, venaient piller le monastère. Tous les religieux valides, ainsi que les habitants de Lobbes, se réfugièrent aussitôt sur la montagne, décidés à y vendre chèrement leur vie. Quant à ceux à qui leur grand âge ne permettait pas de prendre un pareil parti, ils demeurèrent dans l'intérieur du cloître, à l'exemple des vieillards de Rome conquise qui avaient attendu les barbares sur leurs sièges curules. Tandis que le gros des Hongrois se portait à l'assaut de la montagne, d'autres pénétraient dans le monastère et y trouvaient les vieillards en prières. Ils coupèrent la tête à deux des plus vénérables, garrottèrent les autres et les battirent de verges jusqu'à ce que l'un d'eux, plus pusillanime, leur eût indiqué le lieu où la communauté avait caché une partie de ses trésors. Pendant ce temps,

ur la montagne, les défenseurs de l'église étaient pressés de
out près et voyaient, après d'héroïques efforts, faiblir leur cou-
age devant la fureur toujours croissante des assaillants. Ceux-
ci étaient parvenus, au moyen de leurs flèches et de leurs en-
gins, à les forcer de s'abriter sans plus se montrer derrière
l'enceinte qu'ils défendaient. Déjà les cloisons et les murs de
cette enceinte étaient ébréchés sur plusieurs points, et les
barbares s'apprêtaient à livrer un dernier assaut ; déjà ceux qui
leur résistaient, n'ayant plus de confiance que dans l'assistance
de Dieu, récitaient solennellement, les mains suppliantes vers le
ciel, les litanies, ce cri de pieuse détresse, invoquant les saints
patrons protecteurs du lieu, se rappelant tant de faits d'as-
sistance miraculeuse accordés aux supplications des croyants. Ils
étaient ainsi, priant et invoquant les seuls secours qui pussent
en ce moment les sauver, quand soudain, dit la légende, on vit
s'élever du sanctuaire deux blanches colombes qui prirent leur
vol au-dessus des combattants. Elles firent trois fois le tour de
la montagne, « et ainsy qu'elles achevoient le troisième tour, il
veint tout subiste ung grand fouldre et une merveilleuse tem-
peste, et furent couverts les Hongrois d'une nuée si horrible et
espouvantable, que de la grosse pluie et de gresle les cordes de
leurs arcs furent lasches et amorties, tellement qu'ils ne pou-
voient employer leurs sagettes et dards. Et tout en l'heur leur
veint au cœur et à l'esprit une horreur et crainte merveilleuse,
qu'ils trembloient tous et pensoient tomber en abysme et estre
confondus. Et ainsy tous meurdrys, l'ung devant l'autre, pre-
noient la fuyte, en telle sorte que les capitaines et chefs de l'ar-
mée frappaient sur ceulx qui vouloient demeurer. » Les Hon-
grois quittèrent ainsi les lieux après avoir brûlé une troisième
église de Lobbes, celle de Saint-Paul, et avoir remis leurs pri-
sonniers en liberté. Trois jours après ils étaient devant Cam-
brai, qu'ils assiégeaient avec la même furie. Les religieux et ha-
bitants de Lobbes, qu'une panique aussi inattendue avait sau-
vés, en attribuèrent la cause à l'assistance des bienheureux

Ursmer et Ermin, leurs patrons, et depuis en célébrèrent le souvenir tous les ans, à pareil jour, par une fête commémorative.

L'antiquité avait vu souvent des faits de ce genre, et dont la connaissance pouvait fort bien ne pas être ignorée des moines les plus lettrés de Lobbes. Quelques-uns d'entre eux, sans doute, avaient été à Rome et y avaient remarqué la fameuse colonne Aurélienne ou Antonine, érigée par Marc-Aurèle en commémoration d'un prodige semblable qui l'avait sauvé ainsi que son armée. Une croyance, d'ailleurs, existait partout alors : c'est qu'on pouvait par des prières, des supplications persévérantes, provoquer l'action des Esprits sur les éléments. Ces croyances existent encore aujourd'hui dans tout l'Orient, et nous avons parlé dans la *Revue spiritualiste* de la Dhurna Hindoue, dont des exemples ont encore parfois lieu dans cette vieille patrie de tous les prodiges (1).

LE DOCTEUR COGSWELL.

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* de New-York :

« L'*Evening-Post* publie un fait assez curieux dont un certain nombre de personnes avaient déjà connaissance, et sur lequel on se livrait depuis quelques jours à des commentaires assez amusants. Les spiritualistes y voient un exemple de plus des manifestations de l'autre monde. Les gens sensés ne vont pas en chercher si loin l'explication, et reconnaissent clairement les symptômes caractéristiques d'une hallucination. C'est là aussi l'opinion du docteur Cogswell lui-même, le héros de l'aventure.

« Le docteur Cogswell est bibliothécaire en chef de l'*Astor-library*. Le dévouement qu'il apporte à l'achèvement d'un catalogue complet de la bibliothèque lui fait souvent prendre pour

(1) Voyez à ce sujet Jules Capitolin, Dion Cassius, Claudien. Voyez aussi la *Revue spiritualiste*, t. IV, p. 239, 240. Pour la Dhurna Hindoue, voyez Lanoye, *l'Inde anglaise*.

n travail les heures qui devraient être consacrées au sommeil, c'est ainsi qu'il a l'occasion de visiter seul, la nuit, les salles tant de volumes sont rangés sur les rayons.

« Il y a une quinzaine environ, il passait ainsi, le bougeoir la main, vers onze heures du soir, devant un des retraits garnis de livres, lorsque, à sa grande surprise, il aperçut un homme bien mis qui paraissait examiner avec soin les titres des volumes.

« Imaginant tout d'abord avoir affaire à un voleur, il recula : examina attentivement l'inconnu. Sa surprise devint bien plus vive encore, lorsqu'il reconnut dans le nocturne visiteur le docteur X., qui avait vécu dans le voisinage de Lafayette-Place, mais qui est mort et enterré depuis six mois.

« M. Cogswell ne croit pas beaucoup aux apparitions et s'en effraye encore moins. Il crut néanmoins devoir traiter le fantôme avec égards, et, élevant la voix :

— « Docteur, lui dit-il, comment se fait-il que vous, qui de votre vivant n'êtes probablement jamais venu dans cette bibliothèque, vous la visitiez ainsi après votre mort ? »

« Le fantôme, troublé dans sa contemplation, regarda le bibliothécaire avec des yeux ternes et disparut sans répondre.

— « Singulière hallucination, se dit M. Cogswell ; j'aurai sans doute mangé quelque chose d'indigeste à mon dîner. »

« Il retourna à son travail, puis s'alla coucher et dormit tranquillement. Le lendemain, à la même heure, il lui prit envie de visiter encore la bibliothèque. A la même place que la veille, il retrouva le même fantôme, lui adressa les mêmes paroles et obtint le même résultat.

— « Voilà qui est curieux, pensa-t-il. Il faudra que je revienne demain. »

« Mais, avant de revenir, M. Cogswell examina les rayons qui semblaient intéresser si vivement le fantôme, et, par une singulière coïncidence, reconnut qu'ils étaient tous chargés d'ouvrages anciens et modernes de nécromancie. Le lendemain

donc, quand pour la troisième fois il rencontra le docteur défunt, il varia sa phrase et lui dit :

— « Voici la troisième fois que je vous rencontre, docteur ; dites-moi donc si quelqu'un de ces livres trouble votre repos, pour que je le fasse retirer de la collection ? »

Le fantôme ne répondit pas plus cette fois que les autres, mais il disparut définitivement ; et le persévérant bibliothécaire a pu revenir à la même heure et au même endroit plusieurs nuits de suite sans l'y rencontrer.

Cependant, sur l'avis des amis auxquels il a raconté l'histoire, et des médecins qu'il a consultés, il s'est décidé à prendre un peu de repos, et à faire un voyage de quelques semaines jusqu'à Charlestown, avant de reprendre la tâche longue et patiente qu'il s'est imposée, et dont les fatigues ont sans doute causé les hallucinations dont nous venons de parler. »

Pour nous, nous sommes persuadé que c'était bien une véritable apparition ; et il est probable que, si le docteur Cogswell avait examiné attentivement les ouvrages qui attiraient le visiteur extra-terrestre, il aurait pu se mettre en communication avec lui, d'après les indications des livres en question.

A. D'A.

LES FRÈRES DAVENPORT, NOUVELLES ATTESTATIONS DE JOURNAUX.

La *Patrie* du 11 décembre contient l'article suivant :

« La politique est au grand calme en ce moment ; lord Palmerston soigne sa goutte ; le comte Russell écrit des lettres qui font le bonheur du *Punch* ; M. Disraéli fait des madrigaux aux campagnards, qui n'y comprennent rien, et lord Derby, saisisant sa lyre et s'écriant :

Paulo majora canamus,

publie une nouvelle traduction d'Homère, qui paraît devoir l'emporter sur toutes celles qui l'ont précédée.

« Si l'on ne s'occupe pas de politique, en revanche on s'occupe beaucoup de spiritisme, et la controverse au sujet des frères Davenport, ces célèbres rivaux de Home, est plus vive que jamais entre les croyants et les sceptiques. Ces derniers, comme *ultima ratio*, foudroient leurs adversaires avec le terrible mot de *humbug*, ce qui leur est plus facile que d'expliquer les phénomènes produits, qui sont vraiment très-remarquables.

« La première partie des expériences a lieu dans une grande armoire placée sur une estrade, complètement isolée de tout contact, et dont les parois sont préalablement sondées par les spectateurs. Les deux frères Davenport, qui sont des jeunes gens de vingt-deux à vingt-quatre ans, d'apparence assez chétive, sont fortement liés, pieds et poings, et avec les mains derrière le dos, par des personnes choisies parmi le public. On les attache ensuite chacun dans un coin de cette armoire, à une distance d'environ deux mètres l'un de l'autre. Les portes, qu'on a refermées, sont ouvertes au bout de deux minutes, et on trouve les deux frères entièrement débarrassés de leurs liens. On les enferme de nouveau, et, quelques instants après, on les voit attachés comme ils l'étaient avant. Tout ceci a été fait par d'autres, mais voici qui est plus curieux. On place dans l'armoire, entre les jeunes gens, toujours garrottés, divers instruments de musique; aussitôt les portes refermées, on entend une musique infernale, une véritable ronde satanesque, puis des mains fantastiques, des bras nus se montrent à une petite fenêtre pratiquée au haut de l'armoire, par laquelle sont ensuite lancés tous les instruments; les portes, ouvertes *immédiatement*, découvrent les frères toujours attachés dans leurs coins. Un spectateur s'assied entre eux, et les instruments, déposés à ses pieds, se retrouvent sur sa tête; enfin, les mains garrottées des jeunes gens sont remplies de farine, et, deux minutes après, les cordes sont tombées sans qu'il se soit répandu un atome de farine. Ceci termine la première série d'expériences, qui est suivie d'une

donc, quand pour la troisième fois il refunt, il varia sa phrase et lui dit :

— « Voici la troisième fois que
« dites-moi donc si quelqu'un de
« pour que je le fasse retirer de

« Le fantôme ne répondit
mais il disparut définitivement
a pu revenir à la même he
de suite sans l'y rencor

« Cependant, sur l'
toire, et des médecins
un peu de repos,

qu'à Charlestown

« spectateurs ou dans un des coins de
tiente qu'il s'e pouvoir suivre de l'œil leur parcours dan
causé les hal conduit ces guitares de phosphore, et on les

Pour no rapidement, en décrivant des courbes vertigineuse
table app sa de gros oiseaux entrés par hasard dans une gran
avait ex chant à en sortir.

extra- la dernière expérience n'est pas la moins remarquable. U
lui. spectateurs cachète avec son chiffre les cordes avec les
unes un des deux frères a les mains attachées derrière le do
près deux ou trois minutes d'obscurité, on retrouve celui-
épouillé de ses habits, et cependant le cachet sur ses mains
tact. Il revêt ensuite l'habit d'un des spectateurs, toujou
sans briser le cachet.

« Si tous ces phénomènes sont produits par des *trucs*, il faut
avouer qu'ils sont admirablement réussis.

« Edward REYNOLDS. »

Dans une prochaine livraison, nous entreliendrons nos lecteurs des
vieux et des nouvelles expériences de M. le baron de Guldenstubbé,
philosophe spiritualiste si dévoué à notre cause, qui lui a fait faire un
de géant et qui la sert avec tant de science et de désintéressement. Ces
plus grande autorité que nous connaissions dans les *Deux Mondes* sur
grandes questions qui nous occupent.

BLE DES MATIÈRES

DE LA

ITUALISTE.

ME VII.

ICLES DE FONDS, DÉCLARATIONS DE PRINCIPES, DOCTRINES, ÉTUDES EN THÉORIES, CONTROVERSES, DISCUSSIONS.

Discussion entre l'abbé Marousseau et M. Mathieu, collaborateur de la *Revue spiritualiste*. M. Mathieu avait rendu responsable l'Eglise des persécutions infligées à Galilée. L'abbé Marousseau ayant répondu que l'Eglise n'existe que dans les conciles, M. Mathieu réplique qu'on est complice des faits qu'on tolère, et contre lesquels on ne proteste pas. La question s'est posée sur un nouveau terrain. M. l'abbé Marousseau ayant prétendu que jamais la science n'a trouvé la religion en défaut, M. Mathieu a répondu touchant certains passages du Pentateuque, notamment du déluge universel et des cataractes du ciel, ouvertes d'abord, puis fermées. L'abbé Marousseau réplique sans répondre nullement à ces objections. Le directeur de la *Revue* intervient dans le débat, et répond pour l'abbé Marousseau et pour M. Mathieu. Pages 1 à 6.

Communications médianimiques obtenues dans le salon de la *Revue spiritualiste* sur les questions suivantes : Que doit-on penser des comètes, du druidisme, de la religion primitive ? si Dieu se révèle directement à l'homme ; ce qu'a été véritablement le Christ ; s'il n'y a pas eu dans l'Inde une révélation de bien des années antérieure au christianisme ; l'harmonie sur la terre est-elle possible aujourd'hui ; en quoi consiste le progrès ; sur l'accord possible du catholicisme et du christianisme avec le spiritualisme ; sur l'antechrist, le pouvoir temporel du pape ; s'il y a différence entre l'âme et la vie ; sur l'âme, l'esprit et le corps ; sur ce qu'est l'âme par rapport à la vie ; si la métempsycose est fondée ; si les âmes ont primitivement été en rébellion avec Dieu ; quelle est la vraie révélation ; si Dieu a eu, comme le dit la Bible, un peuple choisi ; sur ce qu'on doit penser de la Bible ; des quatre vedams. — Réflexions du directeur de la *Revue* sur quelques-unes de ces questions. 17 à 28.

Extrait du Mandement de Mgr l'évêque de Strasbourg contre les Esprits et ceux qui entrent en communication avec eux. 36.

A tous les spiritualistes de Paris, vers dictés médianimiquement : M. Tricon, de Smyrne. 49. — A mes amis, poésie médianimique, par même. 50.

Association à fonder dans l'ordre moral ; situation actuelle de l'ordre religieux, par M. de Noiron. 53.

Toste préparé par M. le docteur Clever de Maldigny pour le banquet qui devait être proposé à M. Home. Dans les hautes questions cosmogoniques nommées d'ordinaire le champ du merveilleux, il faut se mettre en garde contre le vertige de la superstition. Aujourd'hui ces erreurs seraient presque des crimes, et le dogmatiste qui s'immobilise et veut nous parquer dans ses limites s'évertue à nous fermer le seuil d'un âge prochain. 67.

A la résurrection du sentiment religieux, toste préparé pour le même banquet par le directeur de la *Revue spiritualiste*. L'apparition de toutes les religions a été signalée par un ensemble de faits, de tendances spiritualistes, qui sont venus contraster avec le développement matérialiste, l'immoralité, le scepticisme, qui avaient marqué la décadence de la forme religieuse précédente. C'est la phase qui marque l'apparition du christianisme : c'est aujourd'hui la phase qui signale sa régénération. Les phénomènes psychologiques, les manifestations remarquables qui ont lieu aujourd'hui partout, ont lieu dans le but de ressusciter le sentiment religieux. Le catholicisme méconnaît ce grand mouvement providentiel et le persécute sous prétexte de *démonolâtrie*. L'expulsion de M. Home, catholique fidèle de la capitale du monde catholique, parce qu'il est malgré lui en relation avec les Esprits, est un acte de persécution excessive. Jésus étant venu pour détruire l'empire de Satan, pourquoi faire celui-ci plus puissant qu'auparavant ? L'Eglise sera punie pour avoir méconnu l'Esprit et ses avertissements. Moyen de salut qui lui est offert. 69 à 82.

Toste préparé par M. Colin. 82. — Idem, par M. Cahagnet. 83.

Conditions générales et aperçus nouveaux sur la médecine thymaturgique. — Jurisprudence déployée à son sujet ; réflexions, rapprochements. 106 à 109.

Jugement porté par le *Spiritual Magazine* de Londres sur le mouvement spiritualiste en France. Nos réflexions à ce sujet, et réponse à la *Fénelix spirite* de Lyon. 112 à 122.

Jugement porté dans l'*Annuaire Philosophique* sur Allan Kardec et le Directeur de la *Revue spiritualiste*. Réponse faite par ce dernier. 123.

Les Possédés de Morzine, réflexions générales faites sur la possession et les moyens de la guérir. 129 à 134.

Réponse à M. Tricon, de Smyrne, qui avait cru pouvoir expliquer par l'électricité des manifestations remarquables arrivées dans la ville qu'il habite. 150.

Une vision, poésie médianimique sur Dieu, sur l'âme et sa destinée. 151.

La croyance à l'Être-Suprême, à l'immortalité de l'âme pendant la Révolution. Considérations sur l'intervention de la Providence dans les événements de cette mémorable époque. Prédications positives qui l'annoncent. Passages spiritualistes de la *Grande épopée de l'an II*, ouvrage récemment publié par le directeur de la *Revue spiritualiste*. 162.

Une Profession de foi, réponse faite par M. Tricon, de Smyrne, à ceux qui avaient cru devoir lui faire le reproche de panthéisme. 171.

L'Ange gardien, l'Esprit familier, communications médianimiques à ce sujet, faites à M. Dexant, notaire à Angoulême. Quand un Esprit parfois se dit réincarné, il veut entendre par là qu'il est enchaîné à un incarné en qualité d'Esprit familier. 186.

Le Surnaturel, opinion affirmative de M. Guizot sur cette question, dans son récent ouvrage. 193.

Paroles de M. Victor Hugo sur le médianimisme physique. 200.

Un prélat selon l'Évangile. Discours remarquable prononcé par l'archevêque de Paris à la distribution des prix du collège Louis-le-Grand. 201.

Nouvelle Lettre de M. Dexant, d'Angoulême, sur des communications de son Esprit. 203.

Des dictées médianimiques qu'il convient surtout de reproduire. 225.

Du fait et du mode de la télégraphie spiritualiste, dictée médianimique par l'Esprit de John Quincy Adams. Tiré du *Twelve Messenger*, journal américain. 227.

La non-éternité des peines enseignée par le judaïsme, et démontrée par la raison, 1^{er} article, 235; 2^e article, 266.

De la génération spontanée. Débat soulevé à l'occasion du dernier congrès scientifique sur cette question. Son importance au point de vue de nos idées, avec lesquelles elle se concilie. Opinion remarquable de saint Augustin. 245.

La Création, d'après une nouvelle interprétation de la Genèse; article inspiré à un lecteur de la *Revue* par l'opinion précédemment émise par nous sur ce passage de la Genèse : *Bereschit bara Eloïm, et Achamaïm véet Haaretz* : Dans les temps, Dieu fit ou forma le ciel et la terre. Note montrant que le judaïsme de Moïse était un monothéisme polythéiste. 263.

Un Médecin spiritualiste. Médecine d'imagination, action curative d'un principe spirituel refusant des doctrines matérialistes ou panthéistes de Renan, Littré... Motif et but de la religion. 277 à 286.

La non-éternité des peines (3^e article). Elle a été enseignée par le christianisme primitif aussi bien que par le judaïsme. Preuves tirées du Nouveau-Testament. 295 à 303.

Études sur Satan (1^{er} article, 303; 2^e article, 322). — Les juifs primitifs n'ont pas cru à Satan tel que le catholicisme l'enseigne. Cette croyance est venue du magisme persan, et elle s'est exagérée dans les temps postérieurs au christianisme primitif. Tableau de l'affreuse démonophobie du moyen âge. Pourquoi attribuer tous les faits de l'ordre spiritualiste au diable, quand on établit que la Rédemption a eu pour effet de détruire son empire? D'ailleurs l'existence du diable étant un dogme essentiel du christianisme, dont la négation est soutenue par les matérialistes, et fait leur force, pourquoi empêcher que la démonstration de cette existence soit donnée dans les faits eux-mêmes?

Matérialisme et superstition. — Positivisme et spirisme, par M. Hippolyte Renaud. 360. Réponse à cet article. Quelles sont les conditions générales à observer dans les relations avec le monde spirituel. Lettre de G. Sand et réponse du directeur de la *Revue*. 362.

FAITS ET EXPÉRIENCES.

M. Home à Florence, en 1856. — Manifestations diverses, faits rapportés par le comte de Spada, traduit de l'italien. 11.

YDumarc. — M. de Tonrreil, capitoul de Toulouse, homme très-remandable, affirme avoir retrouvé de l'argent caché à l'aide d'une vision, laquelle un Esprit vient faire acte de réparation à l'égard d'un enfant naturel oublié dans sa succession. — Fait tiré des archives de la police. 47.

Les Esprits mettant la ville de Poitiers en émoi. *Maison hantée.* (Extr. du *Journal de la Vienne*.) 47.

Faits magiques de l'Orient; aveux du journal *la Presse* à ce sujet. — Miroir magique. Un jeune Arabe voyant dans sa main *Shakspeare*, le dépeignant à un lord anglais, sans jamais en avoir entendu parler. Prestes incroyables des jongleurs indiens, faits semblables à ceux qui ont été racontés dans la *Revue spiritualiste*, t. VI. — Fakir indou se faisant enterrer et déterrer vivant au bout de dix mois. 61.

Photographie spiritualiste, fait nouveau du plus grand intérêt, observé par un ingénieur italien, photographe lui-même. 83.

Faits spiritualistes curieux. Vue à distance. — Apparition d'un médium fait rapporté par le docteur Kernor. — *Maison hantée à Auxerre*, 83.

La reine d'Angleterre médium, ne faisant rien sans consulter l'âme de son mari défunt. Réponse aux matérialistes qui se moquent de ce fait. 92.

Un pauvre vigneron condamné à l'amende et à la prison, comme escroquant pour avoir guéri des malades, et accepté d'eux, malgré lui, quelque argent spontanément offert. Passage de l'Evangile qui montre que si Jésus revenait parmi nous, il serait également condamné pour avoir agi en thaumaturge. Sainte Radegonde, qui, d'après la déclaration d'un médecin, vient de guérir une maladie incurable, mériterait bien aussi d'être condamnée pour ce fait. 101, 110.

Cas remarquable de somnambulisme naturel. 128.

Les possédés de Morzine, faits nouveaux arrivés lors du passage de la véque d'Annecy dans cette localité. 131.

Anthèmes, de Salamine, voit en songe saint Barnabé lui apparaître, lui indiquant où son corps est enterré et où il retrouvera l'Evangile primitif des Hébreux. Les faits viennent consacrer la vérité de ce songe. 145.

Maison hantée à Smyrne. — Deux jeunes demoiselles médiums, dont les facultés sont mal à propos attribuées à l'électricité. 147.

Maison hantée, bruits mystérieux à Riga, enquête de la police, attestations authentiques des faits. 154.

Manifestations physiques d'Esprits, à Rodez, qui vont encore faire beaucoup d'honneur à la puissance du diable. Une table s'enlevant toute seule jusqu'au plafond, et retombant doucement. 157.

Faits curieux de somnambulisme naturel. 160.

Prophéties diverses sur la Révolution française, faites longtemps avant les événements, et consignées dans des livres imprimés antérieurement. l'année 1789. 161. — Robespierre a prédit le despotisme militaire qui devait peser sur la France. 167. — Nos représentants du peuple aux armées croyaient que les boulets ne leur pouvaient rien, et que la mort respecterait en eux les missionnaires de l'idée nouvelle. 169.

Encore un thaumaturge en justice : le rebouteur des Ternes. — Plainte en exercice illégal de la médecine, portée par un officier de santé. — Acquittement. 173.

Maison hantée. Un mauvais Esprit faisant des siennes. — Les incrédules x abois. — Suppositions ridicules. 178.

François les Bas-Bleus, voyant et prophète; faits spiritualistes intéressants s au jour par Charles Nodier. 181.

Fait spiritualiste grandiose qu'il serait important de voir se confirmer et se déter. Propriété qu'a la rétine de l'œil d'une personne morte violemment refléter la dernière image qui l'a frappée au moment de mourir, c'est-à-dire celle de son meurtrier. 191.

Mauvais Esprits, possession, magnétisme, somnambulisme, guérisons et faits curieux. — Lettre adressée par un abonné sur ses expériences personnelles. 205.

Médiums américains provoquant en plein air des manifestations aussi extraordinaires que d'un caractère peu élevé. 213.

Manifestations diverses et fort remarquables à Rodez. Attestations en forme. — Phénomène de bicorporité, écritures directes, médianimiques, etc. 216.

Pouvoir de l'imagination, fait ancien et fait récent. 223.

Les Davenport, médiums américains; leur prochaine arrivée à Paris. 139.

Guérisons thaumaturgiques dues à la prière. Les hérétiques aussi bien que les catholiques obtiennent de ces guérisons. Fait arrivé à Londres, apporté par Th. Gales, traducteur de Jamblique. 142. — Faits relatifs à l'1^{re} de Saint-Amour, à Nantes. 244.

Expériences remarquables d'un abonné en Vendée pour la recherche d'un résor. Écriture directe, apparitions, etc. 253.

Les frères Davenport à Londres; compte rendu d'une correspondance du *Spiritual Magazine* (1^{er} extrait, 258; 2^e extrait, 261). Faits extraordinaires.

Maison hantée dans le département de Vaucluse. Un Esprit prenant corps et venant lutter de force musculaire avec un médium. 276.

Apparitions. Le marquis de Londonderry et l'Enfant Brillant. 286.

Les frères Davenport à Londres (3^e article). Toute la presse anglaise en émoi. — Grands journaux qui s'en occupent. Extraits du *Morning Star* et du *Times*. Témoignages honorables cités. — Portes s'ouvrant et se refermant d'elles-mêmes; bras et mains d'Esprits tangibles, touchant les assistants; instruments de musique se mouvant seuls et donnant un concert suivi, sans l'assistance d'aucun musicien visible; assistants déshabillés et rhabillés miraculeusement, etc. Pas de supercherie possible. 289.

Maison hantée, Esprits tapageurs, écriture médianimique directe, faits récents arrivés en Allemagne. Lettre adressée au directeur de la *Revue spiritualiste* par M. le baron de Guldenstubbé. 310.

Saints ascètes, thaumaturges et médiums de la primitive Église. — Miracles arrivés aux bords de la Sambre, dans les VIII^e, IX^e et X^e siècles. — Extrait d'un livre du directeur de la *Revue spiritualiste*, qui doit paraître avant peu. 343. Saint Landelin, saint Ursmur, saint Erme et sainte Renelde. — Pluie miraculeuse. 371.

Maison hantée à Anvers, deux incrédules venus pour voir les Esprits et qui gagnent à se sauver. (Extrait de l'*Indépendance belge*). 352.

Le docteur Cogswell. 375. Les frères Davenport, nouvelles attestations de journaux. 376.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

OUVRAGES DU DOCTEUR ROESSINGER

Journal de l'âme , 4 volumes. Le volume	5
Fragment sur l'électricité universelle	6
La science se rallie à la foi	1
Manuel théorique et pratique du Rhumatisme et des maladies nerveuses	3

L'Immortalité , par Alfred Dumesnil	3
Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique	2
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au xv^e siècle	2
Pneumatologie positive et expérimentale. La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe , démontrée par le baron L. de Guldenstubbé.	5
Fables et Poésies diverses , par un Esprit frappeur	2
La Morale universelle , par M. de Guldenstubbé. 1 volume in-12	3
Les Habitants de l'autre monde, Révélation d'outre-tombe , par Camille Flammarion.	1
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits , par D. Buret	15
Spiritualisme, faits curieux , par M. Auguez.	1
Vie de Jeanne d'Arc , dictée par elle-même à Ermance Dufaux.	3
Pensées d'outre-tombe , par M. et Mlle de Guldenstubbé.	1
Encyclopédie magnétique et spiritualiste , par Cahagnet. 4 vol. parus.	16
Arcanes de la vie future dévoilée , par le même. 3 vol.	15
Affaire curieuse des possédés de Louviers , par Z. Piérart.	1
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE HEMMERICH . 8 volumes.	16
Vie d'Apollonius de Tyane , par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang.	7
Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes , par M. Matter.	7
Swedenborg, sa vie, ses écrits, sa doctrine , par M. Matter	7

(On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus, contre paiement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 p. l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.)

Paris, impr. de Jouaust et fils, 338, rue Saint-Honoré.